Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 36 (1990)

Heft: 18

Artikel: Histoire d'une passion : le métier d'éditeur

Autor: Bruhin, Francine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848230

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

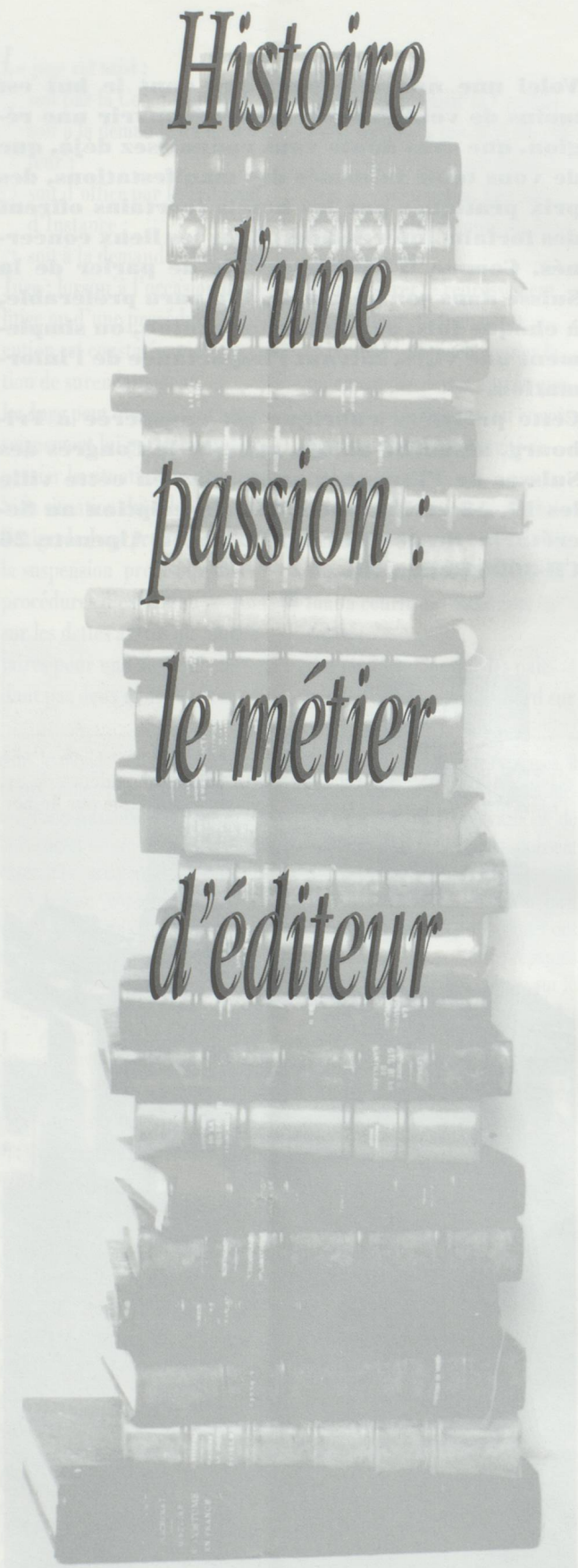
Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ENQUETE

par Francine Bruhin

Histoire d'une passion : le métier d'éditeur



Payot, l'Age d'Homme, Favre, vous connaissez ces éditeurs. Ce sont les "gros". Ceux que vous trouvez dans les librairies françaises. Ils représentent la face visible de l'iceberg. Pour en découvrir la face cachée, il faut, par exemple, aller faire un tour aux Salons du Livre. Comme à Genève. D'une part pour se rendre compte que l'édition, en Suisse, ne va pas si mal que cela. Evidemment l'existence d'une expression littéraire plurilingue ne facilite pas le développement, en Suisse intérieure, des maisons d'éditions. Mais, à l'encontre de la France où la situation est telle que les "petits" rencontrent toujours plus de difficultés, condamnés qu'ils sont à disparaître ou à se faire avaler par les géants, les "petits" éditeurs suisses, eux, semblent avoir trouvé un équilibre. Pour autant que cela soit possible !

Les Salons sont des lieux à la fois épouvantables et fascinants.

Epouvantables à cause du bruit, de la chaleur, de l'enchevêtrement inextricable d'enfants, de poussettes, de visiteurs de tout poil dont on a du mal à déterminer s'ils sont professionnels ou non.

Fascinants parce qu'il y a, tout à coup, une importante concentration de professionnels. Qu'il est loisible, si on a de la chance, d'attraper par la manche, histoire de leur poser quelques questions. Tenter de satisfaire sa curiosité et de comprendre, dans le cadre précisément du Salon du Livre de Genève, comment certains d'entre eux vivent leur métier d'éditeur.

"SERVIR LA BEAUTÉ SOUS TOUTES SES FORMES"

Véronique Jobin, en mal d'escabeau, jongle avec des affichettes qu'elle aimerait bien accrocher au dessus du stand des Editions de l'Aire. Nous disparaissons au bar des exposants, où, devant une tasse de café, elle me raconte, vite, car elle est, comme tous les exposants, sollicitée de tous côtés, "sa" maison : les éditions de l'Aire.

Elle est l'adjointe de Michel Moret qui, il y a 12 ans, reprit les Editions de l'Aire. Coopérative créée par les étudiants d'André Bonnard et dépendante autrefois des Editions Rencontre, elle n'avait, à l'époque, qu'une activité des plus restreintes.

Autant dire qu'elle dormait. Aujourd'hui, quelques quatre cents titres au catalogue, cinq

collections, un "club" des coopérateurs (ils sont actuellement mille) qui vit plutôt bien - Véronique Jobin insiste sur l'aspect "convivial" qui relie les coopérateurs à la maison. Certains d'entre eux sont des auteurs, ce qui semblerait leur donner un droit de regard plus conséquent sur le fonctionnement de l'Aire.

Les Editions de l'Aire : Marie-Claire Dewarrat, Michel Moret, Juan Martinez, Jacques-Michel Pittier, Véronique Jobin.
Photo : Suzi Pilet

Les choix ? "Ils sont toujours et ne peuvent être autrement, subjectifs. Seul prime le texte. C'est pourquoi nous avons créé plusieurs collections, dont l'une est consacrée aux "premiers textes" de jeunes auteurs (la collection "Coup de Dé"). Quant au comité de lecture, il est composé de lecteurs issus de divers milieux, afin que les choix soient les plus larges possibles.

CABEDITA

■

On connaissait le Facteur Cheval, voici Eric Cabussat : "il y a 22 mois encore, j'étais facteur" dit-il, l'oeil malin. Il a mis tout le monde au travail, l'épouse, la belle-soeur, les copains, le chien, bref, la table de la cuisine chez Cabussat a connu les emballages enfiévrés, les ficelles coincées sous les piles de livres, les adresses perdues et retrouvées triomphalement... "Mais on s'agrandit, on s'agrandit !" affirme-t-il. On le croit volontiers. Ses livres à couvertures blanches ont fait des petits, depuis la création de sa maison d'éditions. Six collections (Archives vivantes romandes, Sites et villages vaudois, une superbe édition de Ric Berger, Horizons, Familles et traditions, Dictionnaire et divers).

Un penchant pour le régional et pour la découverte de personnages inconnus qui, à leur façon, marquèrent l'histoire. Ces choix trahissent la préférence d'Eric Cabussat pour les méconnus, les humbles à la vie exemplaire ("l'Amazone de Napoléon, ou l'histoire de Regula Engel", "Daniel Moginié, général du Grand Mogol", "la face cachée du Lion de Berne, ou l'histoire des Suisses au service de l'étranger...").

BERNARD CAMPICHE : UN VIEUX PROJET

■

"L'édition était un vieux projet. Parce que j'avais envie d'être un créateur dans la partie que je connaissais le mieux. Avant ? Administrateur de la revue "Ecriture" et, jusqu'il y a 4 mois, bibliothécaire à l'Ecole Fédérale Polytechnique". Aujourd'hui, assisté d'une collaboratrice, Bernard Campiche vit totalement son rêve. Ses livres sont imprimés en Allemagne, (cela coûte moins cher), offrant au regard couverture en quadrichromie et superbe papier. Les auteurs ? Ils les suit de près, les rassure dans les moments de grande angoisse, (surtout après la sortie "du" livre), ne rate aucune manifestation littéraire. "Aucun auteur romand ne vit vraiment de sa plume, contrairement aux auteurs alémaniques. Leur situation est précaire, la plupart ont un autre métier qui les fait vivre : journaliste, enseignant ...". "Mes auteurs ? Je profite d'une rencontre. Ou j'en ai entendu parler. Ainsi, il m'arrive rarement de publier des manuscrits reçus directement chez moi, sans que je connaisse auparavant son auteur. D'autre part, je n'édite que 8 titres par an, dont des rééditions et 4 à 5 nouveautés des auteurs "maison". Ce qui revient à dire qu'un seul auteur "neuf" est publié chaque année. Quant au tirage, il est volontairement limité. Je regarde combien je dois en vendre pour m'en sortir. Au début, il y a 3 ans, les tirages étaient de l'ordre de 1000, 1050 exemplaires. Le "Salon Pompadour" a été tiré à 2000, le dernier romand d'Anne Lise Grobéty à 5000. Je préfère rééditer (cela est arrivé pour 8 des titres du catalogue). Vous savez, je ne suis pas pressé. J'ai le temps ! Etre petit ne me gêne absolument pas, je revendique même ma petitesse."

"Le Salon Pompadour" de Sylviane Roche. Edité par Bernard Campiche.

"L'OUVRAGE ÉTAIT LÀ"

■

Incontournable Marie-Christine Hauser ! Qui n'a jamais entendu parler des Editions de la Baconnière ? De son exigence et de la rigueur avec laquelle sont sélectionnées les futures publications ? En 1973, son père, qui avait fondé la maison d'édition, tombe gravement malade. L'édition, Marie-Christine Hauser la connaissait bien. 11 ans à Paris chez un éditeur, français, puis le retour à Boudry où elle seconde son père.

Son père était à l'hôpital, il lui faut assurer la continuité. "L'ouvrage était là. J'ai travaillé seule, délibérément, pendant six mois: il fallait que je sois capable de tout assumer".

Je lui demande si elle s'était un jour posé la question du choix. "Si je me l'étais posée, je ne serais peut-être pas là aujourd'hui! Mais les livres devaient être faits". Deux toutes petites phrases pour résumer une vie riche en tracas, en angoisse. Elle me dit encore les incessantes préoccupations du métier, la ronde infernale d'une entreprise où il faut être capable de tout faire, de la lecture des manuscrits à la vente, en passant par les problèmes de fabrication, l'administration ... Et puis la peur d'oublier quelque chose". "On se souvient le lendemain ce qu'on aurait dû faire la veille", les diffuseurs qui refusent les petits clients, qu'il faut convaincre... Amère, Marie-Christine Hauser ? Certes non. Mais sans doute un peu lasse de cette bataille renouvelée chaque jour. Les rentrées financières n'assurant qu'une vie modeste. Pour l'heure, un petit sourire : un de ses livres

ENQUETE

par Francine Bruhin

"marche" bien ("Du fond de ma valise" de Laurence Déonna).

METROPOLIS

Trois ans d'existence, un passé de voyageuse qui lui a laissé le goût de l'ailleurs (elle publie principalement des auteurs étrangers), Michèle Stroun s'est elle aussi, prise au jeu du métier d'éditeur. Un livre qu'elle a écrit, un début de collaboration avec une coéditrice, et aujourd'hui elle est seule, avec une collaboratrice, à vivre pour ses livres. "Rien n'est facile, ni gagné d'avance. Le bout du tunnel ? Non, on ne le voit jamais". Elle vient de conclure un accord avec Distique, diffuseur parisien, pour tenter, à son tour, l'aventure hors frontière. Les livres qu'elle publie ? De la belle ouvrage, soignée, travaillée, comme ce "Dictionnaire des mots inexistants" qui ronronne sous couverture violette. Elle y a travaillé longtemps, de concert avec les auteurs, à corriger le texte, à lire et à relire les épreuves. Le résultat vaut la peine de s'y arrêter : quelques trois cents nouveaux mots destinés à enrichir la langue française et quel régal ! Ils ont l'air très sérieux, portant haut leur origine grecque et qui sait, peut-être vous dira-t-on un jour que vous êtes un éphéméridophage ("qui dévore les journaux") ou (pour les utilisateurs du métro) vous pesterez contre les bradyphores ("qui marche lentement") !

DU COMPLEXE DU GAULOIS

Tous se heurtent au même épineux problème : la diffusion à l'étranger. Comment vendre en France ? Tous, ou presque (Bernard Campiche a décidé que pour l'instant, l'aventure pouvait attendre), se sont essayés à ce difficile exercice. Le problème étant le suivant, pour mettre pied à l'étranger, il faut un diffuseur qui stocke les livres et les envoie aux librairies. Il faut avoir un attaché de presse, qui fasse connaître lesdits ouvrages si l'on veut que les librairies prennent commande... Or, tout cela représente une charge financière que beaucoup d'entre eux disent ne pas pouvoir assurer. Eric Cabussat, de Cabédita, travaille directement avec les librairies étrangères. Bernard Campiche, faute d'en avoir les moyens, n'a pas de diffuseur en Suisse même, son réseau de vente directe et ses contacts avec des libraires le satisfont pour l'instant. D'autres, comme l'Aire, (avec le Castor Astralet Actes Sud en France) jouent la coédition, pour tenter une intégration difficile. Moyen détourné de ne pas afficher trop haut les couleurs helvétiques. Car, de l'avis général, un auteur suisse ne "passe" pas en France. Complexe du romand qui n'est pas français... Paris les tente, mais la Ville ne semble pas vouloir d'eux. Les services de presse sont envoyés par milliers, mais rare sera l'élu qui aura droit à quelques lignes dans un quotidien ou un mensuel français. L'information passe mal, semble-t-il... Perdue dans la masse des nouvelles publications ?

Pourtant la Suisse compte de grands auteurs. Quelques voix ont réussi à briser le cercle. Il faut rêver le jour où être suisse ne sera plus pour eux une malédiction. Que dire en effet d'une Maya Beutler, d'une Amélie Plume, d'un Bernard Voutravers, sinon qu'ils sont de grands auteurs dont l'écriture ne connaît pas de frontières ?

Le nouveau Messager Suisse

Réservé aux abonnés :

Il est souvent difficile, voire impossible, de trouver en France les ouvrages d'éditeurs suisses. Les commander directement chez l'éditeur reste donc la seule solution. Cela coûte cher et rebute donc un certain nombre d'entre vous. Pour pallier ce problème, certains éditeurs, dont les noms et adresses figurent ci-après, accorderont aux abonnés du Messager Suisse 15% de réduction à valoir sur le prix de vente de leurs ouvrages. Attention, cela ne concerne que la vente directe abonné-éditeur. En aucun cas, le Messager Suisse ne peut servir d'intermédiaire, que ce soit pour les commandes de livres ou les demandes de catalogues des titres.
Utilisez le formulaire ci-joint et renvoyez-le directement à l'éditeur de votre choix : il fera preuve de votre abonnement au Messager.
Editions de l'Aire 79, route d'Oron, CP 45, CH-1010 Lausanne 21 **Editions de la Baconnière** 19, av. du Collège, CH-2017 Boudry (on trouve les ouvrages de la Baconnière également chez Champion-Slatkine à Paris) **Editions E.C.G.** case postale 3072 CH-1401 Yverdon-les-Bains **Editions Cabédita** CH-1137 Yens-sur-Morges **Editions Bernard Campiche** 5, rue de la Mauguettaz, CH-1462 Yvonand **Editions Metropolis** 6, rue Pedro Meylan, CH-1208 Genève **Editions Pourquoi Pas** case postale 60 CH-1247 Anières-Genève **Editions Zoé** 20, av. Cardinal Mermillod, CH-1227 Genève

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Localité ..... Code postal .....

☐ désire recevoir votre catalogue
☐ désire recevoir l'ouvrage suivant .....